



## MONDE

# En Haïti, Petit-Goave oubliée dans son malheur

## En Haïti, Petit-Goave semble oubliée dans son malheur

L'ancienne capitale d'Haïti a été fortement touchée par le séisme du 12 janvier. Mais reste livrée à elle-même

PETIT-GOAVE  
De notre envoyé spécial

Le long de la rue Simmons court une faille d'une dizaine de centimètres de large: à Petit-Goave, c'est ici que le sol s'est fendu il y a deux semaines, quand la terre a tremblé en Haïti. À droite, les maisons de béton coloré se sont inclinées vers la mer. Certaines se sont effondrées, d'autres ont plongé dans la baie, et la «Petite Guinée», le vieux quartier des Français – cette ville côtière de 25 000 habitants, située à une cinquantaine de kilomètres de Port-au-Prince, a été la première capitale de l'île – est désormais en ruine. Même si les traces d'antan avaient disparu il y a longtemps déjà, rongées par la misère, c'est un bout de l'histoire du pays qui a été englouti.

«Par endroit, l'eau s'est avancée de vingt bons centimètres», commente Simon Bourdat, coopérant de Médecins du monde Suisse, responsable de l'antenne de Petit-Goave depuis une dizaine de mois. *Aujourd'hui, le quartier est presque vide, tout le monde est parti dans les montagnes.* Un vieux réflexe datant de l'époque coloniale française, quand les esclaves s'enfuyaient vers les collines environnantes pour trouver la liberté. Aujourd'hui, ce n'est plus l'homme blanc qui fait peur, mais les secousses sismiques, qui font encore régulièrement bouger la ville: la semaine passée, le nouveau tremblement de terre qui a touché Haïti, de magnitude 6, avait pour épice centre Petit-Goave. Fuir sur les hauteurs, c'est se mettre à l'abri aussi bien des plafonds de béton que d'un éventuel tsunami, et c'est se rapprocher des manguiers, sans

craindre les ruptures de stocks.

Patrick, enseignant, a lui décidé de rester. Sur un bout de trottoir, cet enseignant tente avec maladresse de planter quelques vieux clous sur des planches récupérées ici ou là pour dresser la charpente d'une tente de fortune. Comme les autres habitants de la ville, c'est avec les moyens du bord qu'il doit tenter de surnager. Car bien que Petit-Goave ne soit qu'à une cinquantaine de kilomètres de Port-au-Prince, et bien que le séisme ait frappé durement la ville, où un bâtiment sur quatre s'est affaissé – les derniers bilans font état de plus de 1 000 morts et de 1 800 blessés –, aucune aide n'est arrivée, hormis un camion de la coopération suisse: tous les efforts se concentrent sur la capitale, ou sur Jacmel, ville de la côte sud réputée pour sa beauté.

**« Nous n'avons aucune information en provenance de la capitale. Il nous faut de l'eau, de la nourriture, des tentes... »**

Petit-Goave semble laissé à elle-même, oubliée dans son malheur. Le maire de la ville fait des allers-retours à Port-au-Prince, mais sans résultat. Même le représentant de l'État dans la région, Kébreau Zamor, affiche son dépit. *« Nous avons le sentiment d'être oubliés »,* explique le commissaire du gouvernement. *Nous n'avons aucune information en provenance de la capitale, zéro contact. Or il nous faut de l'eau, de la nourriture, des tentes... »*

Les besoins ne manquent pas. Notamment à l'hôpital, détruit en partie lors du séisme, et où les médecins cubains présents sur place, dans le cadre de la coopération entre l'île et Haïti, ont été complètement

débordés. Les premiers soins, au lendemain du drame, ont été donnés à la va-vite, dans l'urgence, et de nombreuses plaies n'ont pas été bien refermées.

Ici, pas de bloc opératoire, peu de médicaments, de pansements, d'antidouleur. Il y a peu, c'est dans la cour, sur un matelas jeté à la va-vite, qu'une femme a accouché. Une jeune femme aux deux jambes brisées a passé plus d'une semaine à attendre des secours.

Dans les jours qui ont suivi le séisme, la seule aide est en fait venue des pelleteuses d'une entreprise américaine à l'œuvre un peu plus loin. À quelques kilomètres de Petit-Goave, à la sortie de la baie, les lourdes et bruyantes machines jaunes préparaient la construction d'un hôtel 5 étoiles et d'une jolie plage artificielle, à partir de sable pompé au large. Du tourisme en Haïti? Oui... mais pas tout à fait: car ce projet prévoyait d'accueillir des bateaux de croisière et leurs touristes, de les inviter à prendre le soleil... sans leur dire qu'ils avaient quitté la République dominicaine, destination bien plus rassurante.

Aujourd'hui, ces travaux sont interrompus, et les pelleteuses sont aujourd'hui bien plus utiles pour raser que pour mettre sur pied. Les machines s'emploient à débayer ce qui reste de l'église Notre-Dame, bâtiment de pierres blanches dont ne subsiste qu'un bout de mur, et du Relais de l'Empereur, fierté de la ville, un hôtel fréquenté par la jet-set dans les années 1970, du temps des Duvalier. Mick Jagger, la star des Rolling Stones, y aurait dormi, dit-on. Une époque qui n'a jamais été aussi éloignée qu'aujourd'hui.

La responsabilité n'est pas seulement à chercher du côté de Port-au-Prince. La réaction de la ville de Petit-Goave n'a pas été à la hauteur de la situation: faute aux querelles politiques habituelles, toutes les autorités n'ont pas tiré dans le même sens. *« Nous sommes en*

*année électorale: des élections législatives étaient prévues en février, et la présidentielle en novembre, rappelle Kebreau Zamor. Certains ont voulu bâtir leur électorat sur les ruines de cette catastrophe.»*

Jeudi, deux jours après le séisme, une réunion du «comité des désastres» mis en place en 2008, après une succession de cyclones sur Haïti, avait lieu. Elle se concluait par l'annonce d'une réunion le lendemain, à laquelle personne

ou presque n'est venu... Du coup, la société civile a tenté de réagir, autour de Médecins du monde, une des rares ONG déjà présentes sur place. Un nouveau comité s'est lancé, dans le but de dresser un état des lieux, d'identifier les différents acteurs, et d'être capable d'attirer l'attention de Port-au-Prince.

À moins que ce ne soit les militaires américains qui permettent à Petit-Goave de relever la tête. À deux pas de l'hôpital des Cubains, des soldats

de l'Oncle Sam sont en train de prendre leurs quartiers. Par le petit port de la ville, voisin de la zone dévastée, la Navy a débarqué plusieurs centaines d'hommes de troupe.

**GILLES BIASSETTE**

**SUR WWW.LA-CROIX.COM**

Retrouvez le dossier spécial sur le séisme en Haïti.